

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 2.

EDMONTON, ALBERTA, JEUDI 30 MARS 1899.

No. 7.

AVIS.

Nous prions nos lecteurs et abonnés de nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement de 1898, s'ils ne l'ont pas encore payé, et aussi celui de 1899 qui est maintenant dû. Ils nous rendront un grand service et nous permettront ainsi de continuer l'œuvre que nous nous sommes donnée à accomplir, le rapatriement des canadiens-français des Etats-Unis et la colonisation de nos territoires. Nous exprimons l'espoir que notre appel sera entendu.

LA PROHIBITION.

Sir Wilfrid Laurier vient d'écrire à M. l'échevin Spones, de Toronto, pour lui communiquer la décision du gouvernement au sujet de la prohibition que la "Dominion Alliance" réclamait comme sanction du plébiscite de septembre dernier. Le chef du cabinet dit :

"Les chiffres officiels que nous possédons aujourd'hui nous indiquent que 278,287 électeurs ont voté oui et 264,571 non sur la question posée."

"Le gouvernement est d'avis que la manière la plus équitable de considérer la question, est de ne s'occuper que du vote donné en faveur de la prohibition, sans tenir compte des votes émis contre elle."

"Considéré sous cet aspect, la question nous apparaît ainsi : Le corps électoral canadien auquel la question a été soumise compte 1,233,849 votants. De ce nombre moins de 23 p. c., c'est-à-dire un peu plus du cinquième, ont affirmé leur foi dans les principes de prohibition."

"Si nous tenons compte du fait que le but du plébiscite était de prouver que le peuple était d'avis avec les partisans de la prohibition, qui prétendaient et qui affirmaient que le vote leur serait favorable, si la question était posée dépourvue de toute considération secondaire, il faut admettre que la fin n'a guère répondu à l'attente des prohibitionnistes et que le peuple canadien ne s'est pas déclaré prêt à adopter leurs idées."

"Je me permets de soumettre le principe suivant à votre réflexion et à celle des membres de la "Dominion Alliance", qui considèrent que la prohibition est le moyen le plus efficace de supprimer les maux de l'intempérance. Aucun résultat heureux ne pourrait découler d'une mesure qui serait imposée à un peuple pour satisfaire moins de 23 p. c. de l'électorat."

"Mon but est uniquement de vous informer que, dans notre opinion, l'expression de la volonté populaire, telle qu'elle a été enregistrée aux bureaux de vote, ne représente pas une proportion suffisante d'électeurs favorables à la prohibition pour autoriser la présentation d'une mesure de prohibition par le gouvernement aux Chambres."

Nous approuvons la décision à laquelle le gouvernement est arrivé. Mais nous répétons ce que nous avons dit plus d'une fois : Le plébiscite que nous avons eu l'automne dernier, et qui a coûté un quart de million, au moins, était inutile et contraire à l'esprit de nos institutions politiques."

En vertu du régime parlementaire anglais, l'initiative des mesures d'intérêt public doit être prise par des ministres responsables. Tout au plus peut-on tolérer que cette initiative vienne d'un membre de l'une ou de l'autre chambre. Jamais, sous le régime anglais, une réforme n'est inaugurée par un plébiscite."

Nous trouvons donc que le gouvernement a eu tort de recourir à ce moyen si contraire à l'esprit de nos institutions."

Mais le plébiscite ayant eu lieu, et ayant donné le résultat que l'on connaît, le gouvernement fait bien de ne pas vouloir imposer au pays une législation qu'un cinquième seulement des électeurs demande."

La "Minerve" du 11 mars, profite de l'occasion pour écrire ce qui suit sous le titre : "Eh bien la comédie !" "La mauvaise farce du plébiscite sur la prohibition finit, comme on devait s'y attendre, d'une façon burlesque."

"Comme on le verra par le texte de la lettre de M. Laurier, dans notre page de dépêches, le premier ministre dit à la "Dominion Alliance", vous avez obtenu 278,287 votes contre 264,571 contraires, soit : 13,916 de majorité ; par conséquent vous avez perdu et vous n'aurez rien."

"Pour gagner, il vous aurait fallu une majorité de l'électorat, c'est-à-dire plus de la moitié de tous les votes inscrits, comprenant les morts, les malades, les absents et les indifférents."

"Or vous n'avez eu que 23 pour cent de tout l'électorat, ce n'est pas assez et vous en êtes pour vos fausses espérances et nous pour notre quart de million dépensé inutilement."

"Rien de plus commode, comme on le voit, que d'établir les règles du jeu après que la partie est jouée."

"A-t-on jamais posé pour condition au plébiscite que la prohibition devrait pour réussir, réunir la majorité absolue de tous les électeurs inscrits ?"

"Assurément non, et M. Laurier lui-même, interrogé sur l'attitude que prendrait son gouvernement après le plébiscite, a répondu fermement : nous ferons respecter la volonté du peuple."

"Or la volonté du peuple souverain s'exprime, M. Laurier, — demandez plutôt à la "Patrie" — par la majorité."

"C'est la majorité qui fait loi. Vous appliquez très bien cette théorie du gouvernement populaire, quand elle vous est favorable, puisque vous n'avez pas hésité à prendre le pouvoir, quoique vous n'ayez obtenu que le suffrage de vingt-neuf pour cent des électeurs inscrits, aux élections générales."

"Si vous n'avez pas besoin d'avoir en votre faveur la majorité absolue de l'électorat pour gouverner le pays de quel droit imposez-vous, après coup, cette obligation aux prohibitionnistes ?"

Votre position est intenable. Pas un de vos organes ne pourra la défendre par des arguments sérieux."

"Vous avez simplement balafé les prohibitionnistes, suivant le programme que nous a dévoilé M. Geoffrion. Vous vouliez bien accorder le plébiscite aux tempéranciers pour les satisfaire, mais la prohibition, jamais !"

"Cette conduite est indigne d'un homme d'état qui se respecte, d'un gouvernement qui a le souci de sa dignité. Cette mauvaise farce coûte cher au pays, mais elle vous coûte encore plus cher, car elle vous fait voir sous votre jour et vous fera estimer à votre vraie valeur, celle d'un mauvais comédien."

Nous faisons cette longue citation afin que l'on sache exactement quelle est la politique du parti conservateur sur cette question, la "Minerve" étant l'organe autorisé de ce parti."

Il semble donc que le parti conservateur entend blâmer M. Laurier, non pas tant d'avoir ordonné le plébiscite, que de refuser de se conformer à la volonté de la majorité des électeurs qui se sont rendus aux urnes, en septembre dernier."

La majorité des votants s'est prononcée en faveur d'une loi prohibant la fabrication, l'importation et la vente de toute liqueur alcoolique, y compris le vin et la bière ; donc vous devez saisir les Chambres d'un projet de loi dans ce sens. Voilà ce que signifie l'article de la "Minerve", ou bien il ne signifie rien du tout."

Il y a donc lieu de supposer que le parti conservateur, lui, s'il arrive au pouvoir, nous mettra au régime de l'eau claire. Ettes bien cela ? Ou l'organe du parti a-t-il mal interprété les intentions du parti ? — La Vérité."

Reclamation non accueillie.

A propos de formalités et de rigisme administratif, on nous en raconte "une bien bonne."

Un monsieur, en chemin de fer, avait égaré un veau.

Perdre un veau, c'est plus difficile que de perdre une canne. Il faut croire pourtant que cela arrive. On perd un peu de tout en chemin de fer."

La propriétaire du veau, s'étant avisé après coup de sa distraction, adresse une réclamation à la Compagnie, et attendit.

Six mois se passent. Pas de nouvelles.

Le monsieur se rendit alors en personne à la Compagnie et reclama de nouveau son veau.

L'employé consulta un registre... A la fin, il répond au monsieur.

— Nous n'avons qu'un bœuf parmi

les objets égarés !

C'était bien le veau de monsieur, qui, en l'espace de six mois, avait atteint l'âge adulte.

Le monsieur en fit la remarque. — C'est possible, lui répondit l'employé ; mais je ne peux pas vous remettre un bœuf vous réclamez un veau.

L'argument était frappant. Malgré tout, le monsieur n'en a pas été frappé, et l'on va aller en justice.

NOS ANCESTRES ET LES ETATS-UNIS.

Huit Etats de l'Union Américaine sans parler d'innombrables villes et villages — ont été fondés par nos ancêtres.

Alabama, en 1702, par Riverville. Arkansas, en 1670, par le même. Illinois, en 1673, par Joliet. 1679 par de La Salle, Tonty, Marquette et autres ; Kaskaskia, fondée par eux, a été 75 ans la capitale du territoire devenu depuis l'état d'Illinois.

Indiana, 1702. Les français ont fondé d'abord Vincennes.

La Louisiane et le Mississippi, en 1669, par Pierre Lamoyen d'Iberville. Michigan, 1670, par les premiers pionniers qui établirent St Ignace et le Sault Ste-Marie.

Cadillac fonda la ville de Détroit, en 1701.

Missouri, 1720, faisait alors partie de la Haute Louisiane.

COMPARAISON.

Nous donnons ci-dessous un tableau comparatif de la date de la débâcle dans la Rivière Saskatchewan depuis 1863 qui intéressera nos lecteurs :

TABLEAU.	19 Avril
1863	20 "
1864	6 "
1865	18 "
1866	23 "
1867	24 "
1868	10 "
1869	28 "
1870	17 "
1871	21 "
1872	14 "
1873	23 "
1874	15 "
1875	26 "
1876	15 "
1877	18 "
1878	1 "

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 14 — 2 Mars 1899

84e Jeudi de Saint-Nicholas. — Merveille (S. E. Robert). — La fille de Maman, poème (L. Margery). — Boîte aux lettres. — Tirage aux devinettes.

Illustration par Guyde, N. Darjon, Rudnik etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave 15, rue Soufflot, Paris et chez tous les libraires. Abonnement : six mois 10 fr. ; un an 18 fr.

LE PASSE-TEMPS.

Parmi les quatre jolis morceaux de musique que nous apporte le dernier numéro (108) du *Passe-Temps*, nous avons surtout remarqué une valse pour le piano que nous savons valoir 15c chez les marchands de musique. Nous conseillons à tous les amateurs de musique de s'abonner à cette intéressante revue musicale qui vient d'entrer dans sa cinquième année d'existence. Abonnement, avec nos primes, \$1,50 par année ; un numéro, 5 cents. Adresse : le *Passe-Temps*, Montréal, Can.

Les inventions nouvelles.

Sont, parfois, très heureuses et d'un grand prix pour l'humanité ; cependant, il n'en est pas une seule qui puisse lutter avec le Baume Rhumal au point de vue de l'utilité.

A. E. VOYER

Agent pour la

Machines à écrire "Entegrees," Machines à trier, St. Charles "Odell."

LA BANQUE JACQUES CARTIER.

Capital payé . . . \$500,000
Surplus . . . 191,000
Bureau-Chef . . . Montréal.

DIRECTEURS :

Hon. Alph. Desjardins, Président ;
A. S. Hamelin, Vice-Président ;
Dumont Lavolette, G. N. Ducharme, L. J. O. Beauchemin.

Tancrède Bienvenu, Gérant-Général,
Ernest Brunel, Ass-Gérant,
C. S. Powell, Inspecteur.

SUCURSALE D'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Or amalgamé acheté.
Transaction d'affaires de Banque.

J. E. LAURENCEAU,
Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA.

Capital payé . . . \$5,000,000
Surplus . . . 1,500,000
Bureau-Chef . . . Montréal.

Andrew Allan, Président. George Hague, Gérant-Général.

Thomas Frazer, Gérant-Général Conjoint.

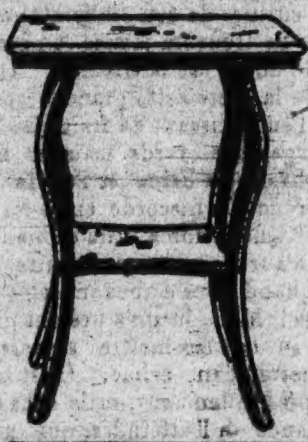
SUCURSALE D'EDMONTON.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traités achetés et vendus.
Transaction d'affaires de Banque.

Bureau-Bâtisse du "Bulletin."
J. S. WILLMOTT, Gérant.

J. T. Blowey.

Acheter des meubles est un plaisir lorsque l'on sait avoir la meilleure valeur pour son argent. En voici un exemple :



Cette table de centre, faite de bois dur antique, 24x24, rayon inférieur, 14x14, valeur \$3.00, notre prix \$2.00.

Notre assortiment est si considérable que vous avez le meilleur choix pour chaque article de meubles, soit de prix très-bas, soit pour des articles artistiques d'ébénisterie à des prix défiant toute compétition.

J. T. Blowey

Charbon.

Aussi bon que la meilleure, \$2.00 la tonne livrée. Téléphones

W. HUMBERSTONE.

PERDUE — Une robe de voiture d'hiver, en fourrure, pattes de chats sautées, sur le chemin de Edmonton à St. Albert. Prière de la remettre aux soins de M. Brown, St. Albert.

MAGNIFIQUE TERRE à vendre, 92 acres en culture, toutes closes, avec maisons, étables, granges. Occasion exceptionnelle près de St. Albert. S'adresser au Bureau de

L'OUEST CANADIEN.

TROUVEZ errants parmi mes animaux un poulain étalon, âgé de deux ans, couleur noire, les deux pattes de derrière blanches, sans aucune marque apparente. Une jument âgée d'environ deux ans, couleur rouge, les deux pattes de derrière blanches jusqu'aux jarrets.

ALCIDE LEMARQUE,
SW 1/4 13-31-73, W of 4.

Salle à Diner

CALEDONIA.

Maintenant ouverte, vis-à-vis la Banque des Marchands, nuit et jour, repas chauds et froids à toute heure. Repas 35c et 25c, huitres servies en tout genre.

I. H. PICKARD,
Propriétaire.



Ceci représente la manière du "bon vieux temps" de guérir un rhume ; mais c'est si incommode et ne s'applique qu'en dernier ressort. Il y a une autre manière qui est plus commode et tout-à-fait effective, nous voulons parler du

ANODYNE EXPECTORANT.

Depuis un demi siècle il a combattu les rhumes et le public l'emploi avec faveur. Nous vous conseillons d'y penser lorsque le rhume vous atteindra.

Manufacturé par
G. H. GRAYDON,
EDMONTON, ALBERTA.

ST. ALBERT

GRAND COMPTOIR

DU

Nord-Ouest

Grand Magasin General.

EN GROS ET EN DETAIL.

Consignations Enormes, de Nouvelles Importations.

Variété Infinitive de Nouvelles Marchandises à PRIX NOUVEAUX.

Marchandises Seches, Habilllements, Chapeaux et Casquettes, Chaussures et Souliers.

Gants et Mitaines, Capots en Fourrure, Casques, Mitaines.

Habits de dessous, Drap, Etoffes, Drap de Robe.

Outils de Charpenier, Pelles, Pies, Fourches, Valises et Malles, Ferblanterie, Fleur, --- 1 acon,

Couvertures, Pardessus, Harnais, Sellerie, Vaiselle, Ferronnerie, Vitres, Matras, Cordes de toute sorte,

Petrole, Huile à Moulin, Poches pour campements, Medecines Patentées, Epicerie de Choix,

Ligne speciale de thes magnifiques.

Epicerie, Conserves en Boites, Confiserie.

De fait un assortiment des plus complets de Marchandises Générales. Faites nous une visite, vous aurez la pleine valeur de votre argent.

VENTE AU COMPTANT.

Nous achetons comptant et nous bénéficions d'un escompte considérable, et à notre tour nous en faisons bénéficier le public.

H. W. McKenney,
ST. ALBERT, - - Alberta.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Edmonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne
d'Edmonton."

Abonnement: \$1.00 par année,
payable d'avance.

Petites annonces: 5 lignes et moins,
trois insertions, \$1.00, ou 10c la ligne
la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annouces permanentes, conditions
sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou re-
mises d'argent devra être adressée.
"L'Ouest Canadien, Edmonton,"

Alberta, T. N. O.
FREDERIC VILLENEUVE,
Directeur.

EDMONTON, 30 Mars 1899.

A OTTAWA.

LE DISCOURS DU TRÔNE.

Voici le texte du discours du trône,
lu par lord Minto dans les deux lan-
gues.

Honorables MM. du Sénat,

MM. de la Chambre des Commu-
nes,

En vous rencontrant pour la pre-
mière fois depuis que je suis entré en
fonctions, comme représentant de Sa
Majesté au Canada, il me fait grande-
ment plaisir de pouvoir vous féliciter
sur la prospérité très considérable
dont jouit maintenant le peuple du
Canada, comme le témoignent l'ex-
pansion du commerce, la condition
florissante du revenu public et le
nombre croissant d'immigrants qui
sont devenus colons permanents au
milieu de nous. A ces preuves de
prospérité vient s'en joindre une autre
qui est encore plus satisfaisante. L'ar-
rêt presque complet du mouvement
d'émigration de notre population
qui fut naguère un trait regrettable de
notre état social.

LA CONFÉRENCE INTERNATIONALE.

Les négociations engagées durant
les vacances entre le gouvernement de
Sa Majesté et celui des Etats-Unis,
relativement au règlement de certain-
es difficultés pendantes entre le Ca-
nada et le pays voisin, ont été, je re-
grette de le dire, beaucoup retardées
par la maladie de deux des membres
les plus éminents de la commission
chargée de cette affaire. On en était
arrivé à une entente sur plusieurs
points en litige, lorsqu'une divergence
de vues s'est produite entre les
commissaires de Sa Majesté et ceux
des Etats-Unis sur la question de la
délimitation de la frontière entre le
Canada et l'Alaska. Cette question
fut référée par les commissaires à
leurs gouvernements respectifs, et la
commission s'ajourna au deuxième
jour d'août prochain, avec l'espoir que
dans l'interval, cette difficulté pour-
rait être apaisée.

Conformément à l'acte passé à la
dernière session, la question de la
prohibition a été soumise à un plébiscite.
Le résultat officiel de la votation vous
sera soumis.

LE TARIFF POSTAL.

Je remarque avec plaisir que la
mère-patrie, le Canada et les autres
possessions britanniques ont adopté le
taux commun d'un penny pour le
port des lettres. La satisfaction avec
laquelle cette mesure a été accueillie
par le peuple canadien est une nou-
velle preuve du désir qui existe parmi
la population en général de voir l'éta-
blissement de rapports plus intimes
entre la mère-patrie et les autres par-
ties de l'empire.

Je suis, en outre, heureux de con-
statier que l'état prospère des finances
du pays a permis de réduire de trois à
deux cents le taux du port des lettres
à l'intérieur du Canada, à dater du
premier janvier dernier. Bien que
cette réduction doive entraîner une
diminution temporaire du revenu, il y a
lieu, cependant, d'espérer que le
taux ainsi diminué sera d'une telle
utilité pour l'avancement des affaires
et l'échange général de la correspon-
dances, que dans un avenir assez rap-
proché, les revenus du département
des postes atteindront leurs anciens
chiffres.

L'OR DU YUKON.

Depuis la dernière session, on a
obtenu d'amples renseignements sur
l'étendu et la valeur des gisements
d'or et de minéraux précieux dans le
Yukon et autres parties du Canada.
Les revenus provenant du Yukon ont
été, jusqu'à ce jour, assez considéra-
bles pour faire face aux fortes dépen-
ses qu'il a fallu encourir pour faire
respecter la loi et maintenir l'ordre,
et il a été jugé à propos, dans l'inté-
rêt général, d'autoriser la construction
d'une ligne télégraphique dans le
but d'établir des communications rap-
pides avec la population de ces terri-
toires éloignés.

Une mesure à l'effet d'établir une
meilleure délimitation des districts
électoraux du Canada, ainsi que plu-
sieurs projets de loi de moindre im-
portance, vous seront soumis.

Messieurs de la Chambre des Com-
munes,

Les Comptes publics seront soumis
à votre examen, ainsi que les estima-
tions budgétaires pour l'an prochain.
Elles ont été préparées en tenant so-
igneusement compte des besoins du
service public, de l'économie et des
responsabilités imposées par le pro-
grès rapide du pays.

Honorables MM. du Sénat,

Messieurs de la Chambre des Com-
munes,

Je suis persuadé que les impor-
tants sujets que je viens de mention-
ner mériteront vos sérieuses études
et que vos efforts les plus énergiques
auront pour but de favoriser les inté-
rêts publics et la prospérité du Ca-
nada.

Immédiatement après la lecture du
discours du trône, les membres de la
Chambre des Communes se sont reti-
rés dans leur salle de délibérations,
et la présentation des députés a eu
lieu.

FIN DE SIECLE.

M. François Coppée vient de publi-
er dans la "Revue Hebdomadaire" un
article remarquable intitulé: "Fin de
Siècle." Nous en extrayons les pas-
sages suivants, d'après la "Vérité," de
Paris.

Après avoir énuméré les grandes
découvertes scientifiques, M. Coppée
conclut:

Où, ce siècle est grand. Le plus
grand de tous, osent même dire les
savants infatués.

Mais alors notre cœur proteste, et
se cri d'orgueil n'y éveille pas d'écho.
Car au milieu de ce bien-être matériel,
dont la plupart, hélas! ne profitent
guère, nous sommes tourmentés com-
me auparavant par le mystère de notre
destinée, nous ne voyons fléchir au-
cune des lois qui régissent la vie, et
nous ne nous sentons ni meilleurs ni
heureux.

L'astronome nous montre au firmament
des milliards de mondes, mais il
ne nous dit pas s'il en est un où nous
revivrons un jour et où nous saurons
enfin, la vérité. Dans tous les bouil-
lons de culture de son laboratoire, le
chimiste ne trouvera jamais un sérum
contre le doute et la tristesse. On a
purgé de la peste cette grande capi-
tale, en l'embellissant de frais jardins
et de larges boulevards, mais on n'en
a pas chassé la haine et l'envie qui
entretiennent la discorde entre les ci-
toyens. Quelle force utile et bienfai-
sante n'aurons-nous pas entre les
mains, quand nous serons maîtres des
explosifs! Mais, jusqu'à présent nous
n'avons eu que les mettre au service
de la guerre et du crime. C'est sans
doute après le bonheur, mais sans au-
cune chance de l'atteindre, que nous
courons, furieusement emportés par
une bicyclette et nos automobiles; et
les clairs de lune de tout un été, que
nous concentrons dans l'ampoule d'Edi-
son, n'ont pas encore rendu moins
obscur un seul des problèmes qui sol-
licitent l'âme humaine.

Non, le XIXe siècle n'est pas le
plus grand de tous. Elle a justement
échoué, cette tentative du calendrier
révolutionnaire qui avait la prétention
d'inaugurer une ère nouvelle, et c'est
avec raison que nous nous obstinons
à compter les années depuis l'avène-
ment de Jésus-Christ.

Certes nous assistons, dans notre
temps, à des spectacles extraordinai-
res; mais l'époque où naquit l'enfant
de Bethléem a vu bien d'autres pré-
dices; elle a été témoin de faits surna-
turels, elle a entendu des paroles di-
vines. Que valent les inventions
scientifiques dont la société moderne
est si fière, mais qui, en somme, en
changeant rien au cœur humain, au-
près des actes accomplis des mois pro-
phétiques, il y a dix-neuf cents ans, par
le Messie devant quelques pauvres
gens de la Galilée, auprès des mira-
cles et des paroles qui ont semé et
fait croître sur le monde de si abon-
dantes moissons de justice et de
bonheur.

Souffrir avec résignation et mourir
avec espérance, voilà le grand secret
qui nous fut révélé sur le Calvaire, et
il est bien plus indispensable à notre
bonheur que l'actylisme et le phono-
graphe. La science orgueilleuse et
bornée des incrédules s'acharne en
vain contre la croix; on peut les met-
tre au défi de confecturer une car-
tonne de dynamite capable de dé-
truire ces deux fragiles pièces de bois
se gibet sacré par la mort d'un Dieu.

Soyez convaincus.

L'efficacité du Baume Rhumal
contre toutes affections de la gorge et
des poumons est attestée par les au-
torités médicales les plus reconnues.

NOS EVEQUES.

Les vénérables évêques de la pro-
vince ecclésiastique de St-Boniface,
réunis à Calgary sous la présidence
de Mgr. l'Archevêque se sont beau-
coup occupés du plan de M. l'abbé J.
B. Morin pour le repatriement des
Canadiens-Français des Etats-Unis.

Ils ont aussi traité la question des
écoles du Manitoba et du Nord-Ouest.

La question des Métis et surtout
l'établissement de la Colonie de St-
Paul des Cris, sur les bords de la
Saskatchewan, branche nord, ont été
l'objet de la sollicitude toute paternel-
le des vénérables prélats.

Ils s'agit aussi de faire venir d'Eu-
rope des missionnaires qui s'occupe-
raient des Galiciens Catholiques.—Le
Manitoba.

LE CLERGE CANADIEN

Et la colonisation.

Un protestant, M. André Siegfried
dans le dernier numéro de la "Quin-
zaine coloniale", explique par l'action
du clergé catholique la mise en valeur
du Canada français:

"L'œuvre de défrichement et de
culture, dit M. Siegfried a obtenu un
entier succès. Les mesures intelli-
gentes et pratiques du gouvernement
ont été activement secondées par le
clergé catholique dont le zèle et l'es-
prit d'initiative ne sauraient trop être
admirés.

"On a vu des prêtres consacrer leur
vie à l'œuvre de la colonisation, atti-
rer les travailleurs sur les terres nou-
velles, les établir, les protéger, c'est
ainsi que Mgr Labelle a mérité de
donner son nom à tout un vaste terri-
toire dont il est le colonisateur. Cette
brillante tradition du clergé catho-
lique canadien continuera plus que ja-
mais aujourd'hui.

"Les prêtres restent les vrais chefs
en tout cas le véritable centre de l'œu-
vre de colonisation; ce sont eux qui
maintiennent entre les colons les sen-
timents d'union et de dévouement à
la cause française."

—Un médecin américain dit beau-
coup de bien des Sœurs de Charité,
qu'il a vues à l'œuvre dans les hôpi-
taux et sur les champs de bataille.

"La Sœur de Charité, dit-il, n'a
pas d'autre ambition que de faire son
devoir. Elle exécute les ordres qu'on
lui donne en silence, sans jamais ré-
pliquer; elle les exécute exactement,
humblement obéissante et cherchant
seulement à se perfectionner dans
l'intérêt de ceux qui profitent de son
dévouement. Aucun sacrifice ne lui
paraît trop pénible, aucune fatigue
grande."

Respectez ces héroïnes de la chari-
té, honorez l'observateur clairvoyant
et sincère qui reconnaît et
honore si bien le vrai mérite!

FROST & WOOD.

Nos célèbres "Disc-Harrows"
nos Charrues, nos Binders
"Champion" n'ont pas de pair
sur le marché!

Nos Buggies de la célèbre
Compagnie Heney sont les
meilleurs; ils sont expédiés
directement de Montréal.

Nos fameux wagons Wood-
stock sont incomparables.

En vente chez FROST & WOOD.

Agents à Edmonton.

Kelly & Beals.

AVIS.

Avis est donné qu'en conformité de l'ordon-
nance des Compagnies, application sera faite au
Lieutenant-Gouverneur-en-Conseil pour de s'Leti
trentantes sous le sceau des Territoires du
Nord-Ouest, insérant les personnes mention-
nées plus bas et tous ceux qui voudraient
devenir actionnaires de la Compagnie à être formée,
un corps politique et corporé sous la clause de la
dite Ordonnance. Le nom corporatif de la
Compagnie sera: "The Edmonton Printing Co.,
Limited."

Le but pour lequel l'incorporation est de-
mandée est d'acheter, d'acquies, de louer, de
mettre en opération des presses à imprimer et
tout le matériel nécessaire pour exploiter une
imprimerie générale et un atelier de reliure, im-
primer et publier des journaux ou revues péri-
odiques, posséder des immeubles et faire tout ce
qui est généralement nécessaire pour obtenir les
buts de la Société.

La principale place d'affaires dans les Terri-
toires sera Edmonton, Alberta.

Le capital de la Compagnie sera de cinq mille
piastres (\$5000) divisé en cinq cents parts de dix
piastres chacune.

Les noms et adresses des requérants sont:
Frédéric Villeneuve avocat,
Joseph E. Laurenceau, Gérant,
Jean-Baptiste Morin, Prêtre,
Joseph Cartier, Comptable,
De la Ville d'Edmonton, Alberta.
Et Régence Villeneuve, Marchand de Montréal.
Qui seront les Directeurs Provisaires de la
Compagnie.
Edmonton, 31 Mars, 1899.

ACCORDEUR DE PIANOS.

M. J. B. Hildebrand, accordéur d'honneur autorisé
de la Maison de Pianos Mason & Birch Co. de
Toronto, est en cette ville pour quelques jours.
Tout ouvrage qui lui sera confié sera fait avec
soin et promptitude. Pianos accordés avec
soin. Harmoniums réparés et accordés. Prix
raisonnables et ouvrage garanti.

Je recommande M. J. B. Hildebrand à tous
ceux qui auront besoin de ses services, comme
accordeur compétent et consciencieux et tout ouvrage
qu'il entreprendra sera fait d'une manière satis-
faisante.

A. G. RANDALL.

Magasin Populaire

Le Magasin Populaire a toujours en main l'assortiment le
plus complet et le plus à portée de toutes les bourses.

SES MARCHANDISES SECHES

Sont à des prix modérés et hors de compétition,

LES DERNIERES NOUVEAUTES

Sont reçues et étalées. Elles sont admirables d'élégance
et de qualité.

ETOFFES A ROBES

Dans toutes les nouvelles nuances, tout ce qu'il y a de
plus "Chic" pour costumes de printemps.

INDIENNES NOUVELLES

Un choix immense, ainsi que dans les
FLANNELLETES.

Assortiment complet de Hardes Faites et Chapeaux pour
Hommes, Femmes et Enfants.

NOS EPICERIES sont des meilleures manufactures.

NOS PROVISIONS sont des plus fraîches et des
mieux choisis Venez nous voir.

LARUE & PICARD,

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,

[LIMITÉE.]

EDMONTON, ALTA.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Vaisselle!

Vaisselle!

Epicerie!

Epicerie!

Nous venons de recevoir un char de ces marchandises que nous vendons
à des prix excessivement réduits!
Venez nous rendre une visite!
Vous en tirerez votre profit!

Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.

Première Porte à l'Est du Magasin Blowey.

Abattoir

ET

Salaisons d'Alberta.

Capacité 250 porcs par jour.

Marchand de toutes sortes de

Viandes Fraîches et Salées.

EN GROS ET EN DETAIL

Spécialité: Provisions pour les

Mineurs.

Salaison et Réfrigérateur, Edmonton

Est.

Bureau et Magasin—Avenue Jasper
Edmonton.

C GALLAGHER.



N. LEGLER.

BOUCHERIE CANADIENNE

Où l'on trouvera toujours en
mains les meilleures qualités
de Bœuf, Lard, Veau, Mouton,
Dry Salt or Breakfast Bacon,
Saucisse de lard et de Boulo-
gne, Volailles et Poisson. Les
fermiers feront bien de nous
rendre visite pour la vente de
leurs produits.

JULES CHAVE.

FORGERON.

A l'honneur d'informer les cul-
tivateurs de St. Albert et des
paroisses environnantes qu'il a
été nommé agent pour les cé-
lèbres Instruments Agricoles
de la Manufacture de Frost &
Wood, de Smith's Falls, Ont.
Toujours en mains un assorti-
ment complet de Binders,
Drills, Charrues, Moissonneu-
ses, Wagons, buggies, Etc.

JULES CHAVE.

St. Albert,

Alberta.

EGLISE ST. JOACHIM. Règles
ment du Carême et heures de
Offices.

TOUS LES DIMANCHES.

1ère messe à 8 h. a.m.

Grand messe à 10.30 h. a.m.

Catéchisme, 3 h. p.m.

Vêpres et Bénédiction, 7 h. p.m.

Instruction ou sermon à tous les
offices, alternativement en français et
en anglais, et occasionnellement en
langue Crise.

PENDANT LA SEMAINE.

Messe tous les jours à 8 h. a.m.

Office religieux tous les soirs à
8.30 p.m., excepté le samedi.

A VENDRE.

Une magnifique ferme, 142 acres
sur la chemin de St. Albert, un mille
du village 20 acres en culture, 50
acres défrichés, conditions favorables,
on prendrait en échange du bétail,
s'adresser à

A. E. VOYER,
Edmonton.

PENSIONNAT DE L'IMMACULEE
CEPTION, EDMONTON.

Cette institution pour l'éducation des jeunes
filles est sous la direction des Sœurs "Fidèles
Compagnes de Jésus."
Le Cours d'étude embrasse l'Anglais et le
Français. Toutes les arts d'agrément sont ensei-
gnés.
Termes très-raisonnables.
Pour toutes demandes s'adresser à la
REVUE MERK SUPERIEUR.

EDMONTON GRANOLITHIC
WORKS.

Manufacturiers de Monuments en Marbre,
Pierres Funéraires, Parquets en Tuile, Dessins
de tables et de comptoir, pierre à bâtir.
Demandes des prix avant de donner vos
vies commandes ailleurs.

ARMSTRONG & PARSONS,
Bâtiment Columbia, Avenue Jasper.

NOUVEAU MAGASIN AU
VIEUX POSTE.

—O—

Forbes et Cie.

Marchands Généraux.

Epicerie de choix, Fruits, Noix
Spécialité pour les fêtes de Noël. Nos
prix méritent l'étude de la clientèle.

Venez nous rendre visite.

FORT SASKATCHEWAN, ALTA.

MAGASIN DE MODESET DE
NOUVEAUTES.

Chapeaux d'Automne en
Futre, Etc.

Nous recommandons à nos clientes les Comtes
D. N. A. pour Dames et Enfants.

Une visite vous paiera de votre trouble.

DLE CHARBONNEAU,

Ci-devant de Montréal.

IN MEMORIAM.

Feu M^{re} L. J. Cartier.

La mort, cette impitoyable moissonneuse, cette semeuse de tristesses et de douleurs, vient, de nouveau, de ravir à l'affection d'un époux, d'une famille éplorée, d'un cercle nombreux d'amis, une de nos jeunes femmes les plus estimées et les plus accomplies de notre ville, M^{re} L. J. Cartier, née Marie-Louise Perias. Mariée depuis quatorze mois seulement à notre concitoyen M. L. J. Cartier, tout semblait lui sourire dans la vie; l'avenir lui apparaissait sous les plus riants aspects. Hélas, d'un coup de son aile, la mort a détruit tous ces rêves, et a obscurci le ciel ensoleillé de ce jeune ménage. La vie est pleine de ces orages, de ces tempêtes et c'est dans ces terribles épreuves qu'il faut à notre pauvre humanité se convaincre de son impuissance et chercher la consolation plus haut.

Nos sympathies les plus sincères sont acquies à M. L. J. Cartier dans la douloureuse épreuve qu'il vient de subir et nous devons lui assurer à lui et à la famille de la défunte toute la part que nous prenons à leur immense douleur.

R. I. P.

A une assemblée de la Société St. Jean Baptiste tenue à Edmonton le 26 Mars 1899, étaient présents: M. Villeneuve, vice-président, au fauteuil, MM. Gariépy, Roy, Fairbanks, Prince, Larue, Chénier, Voyer, Rivest, Laurencelle, Bertrand, Bilodeau, S. Cloutier, A. St. Laurent, Degagné, Lessard, Labissonnière, Leclerc, Deroome, Dr Roy, Jos Charbonneau, J. A. Royal.

Proposé par J. G. Fairbanks et M. Bertrand, secondé par S. Larue et D. Rivest: Que les membres de la Société St. Jean-Baptiste d'Edmonton ont appris avec douleur la mort de l'épouse bien-aimée de M. L. J. Cartier, qui vient d'être enlevée de l'affection de son époux, de sa famille et de tous ceux qui avaient eu l'occasion de la connaître. Adopté.

Proposé par J. Gariépy, E. Voyer, Geo. Roy, secondé par N. Leclerc, J. Bilodeau et J. Lessard: "Que M. L. J. Cartier et la famille de la défunte en ce jour d'épreuve, veuille bien accepter les condoléances et sympathies les plus sincères des membres de la Société St. Jean-Baptiste." Adopté.

Proposé par J. Royal, A. Prince et A. F. Degagné, secondé par J. Chénier, J. E. Laurencelle et D. Rivest: "Que copie des présentes résolutions soit transmise à M. L. J. Cartier et à la famille, ainsi qu'au journal officiel de la Société, L'Ouest Canadien, et que les membres de la Société se fassent un devoir d'assister aux funérailles." Adopté.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE, Président actif.

J. A. ROYAL, Secrétaire.

A une assemblée régulière de l'Association Catholique de Bienfaisance Mutuelle du Canada, succursale 199 d'Edmonton, Alberta, il a été unanimement résolu:

"Que les membres de cette succursale ont appris avec douleur la mort de Madame L. J. Cartier, épouse de notre estimé concitoyen, Monsieur L. J. Cartier.

"Qu'il veuille bien accepter les condoléances et les meilleures sympathies de tous les membres de cette succursale dans la perte qu'il vient de subir.

"Que copie de la présente résolution soit transmise à Monsieur Cartier et insérée dans les minutes de cette assemblée et aussi copie publiée dans le journal officiel, le "Canadian", ainsi que dans L'Ouest Canadien."

J. A. ROYAL, Secrétaire-archiviste.

Les funérailles de feu M^{re} L. J. Cartier ont eu lieu mardi matin, au milieu d'un concours nombreux de parents et d'amis. Le deuil était conduit par Gilbert Perias, son père, L. J. Cartier, le mari de la défunte, Louis Perias, Joseph Perias, ses frères, Hormidas Grégoire, son beau-frère, et leurs familles, et M. J. E. Laurencelle, caissier de la Banque Jacques-Cartier. Les porteurs du poêle étaient MM. Villeneuve, député, S. Larue, J. H. Gariépy, J. Chénier, J. G. Fairbanks et M. Bertrand.

On remarquait dans le cortège funèbre MM. Geo. Roy, régisseur, A. Prince, député régisseur, Jules Royal, du Bureau des Terres, P. L. McNamara, N. D. Beck, F. Jackson, Sam Cloutier, W. Bileau, I. Cowan, C. Gallagher, O. Morin, J. Morel, O. Deroome, P. Wagner, J. Clarke, Dr Roy, A. St. Laurent, E. Voyer, A. Degagné, R. Duplessis, J. Lessard, N. Leclerc, J. Kelly, T. Collins, A. Charbonneau, J. Charbonneau, E. Dérubé, G. Corriveau, le club de Hockey d'Edmonton, E. Brousseau, A. Nadon, A. Gariépy, Z. Lapiere, J. Lefebvre, St. Albert, Omer Gouin, Morinville, et un grand

nombre d'autres dont les noms nous échappent.

Le service fut chanté par le Rév. Père Rémas, O.M.I., et l'absoute et le Libéra par le Rév. Père Leduc assisté du Rév. Père Lemarchand, O.M.I. Le chœur de Chant d'Edmonton, sous la conduite de M. J. Billaudeau, chanta la messe de Requiem, et à l'offertoire M. S. Larue chanta avec beaucoup d'effet "Les Adieux de Schubert."

Le Rév. Père Leduc prit pour texte "Tu es poussière et tu retourneras en poussière," et fit un sermon très goûté sur la mort et les consolations que la religion catholique offre à ses membres. Le Rév. Père Leduc fit la conduite au cimetière où le "Benedictus" fut chanté. Malgré l'heure matinale des funérailles, un concours si nombreux montre les sympathies qu'éprouve notre population pour M. L. J. Cartier et la famille de la défunte.

R. I. P.

NOTES LOCALES.

M. Berg a tue hier matin un blaireau qui s'était introduit sous sa maison.

M. E. Béliveau, du Queen's Hotel est sérieusement indisposé à sa résidence.

M. A. E. Hogue, ingénieur de mines, représentant le syndicat Drolet est descendu à l'Alberta.

Notre ami Mastai Bertrand est entre l'emploi de M. Martin qui a ouvert une boutique de sellerie à l'ancien magasin Gariépy & Chénier.

M. A. St. Laurent, ingénieur du département des Travaux Publics, repartira samedi matin pour Ottawa; les travaux du brise-glaces sont terminés.

La Cie Marks Claret Dobie Limitée vient de recevoir un char de marchandises, vaisselles et épicerie qu'elle a l'intention de vendre à prix très réduits.

Nous avons omis dans notre dernier numéro de faire mention du décès du jeune enfant de M. Berube arrivé la semaine dernière. Nous lui offrons nos sincères condoléances.

Quelques-uns de nos lecteurs nous demandent des renseignements sur le projet du nouvel hôtel qu'on se propose d'établir dans notre ville. Nous ne sommes pas en position de donner aucun renseignement.

Notre concitoyen M. Cleophas Turgeon ingénieur du département du Feu a reçu du Conseil de Ville une augmentation de salaire de \$10 par mois. Nos félicitations. M. Turgeon a maintenant \$60 par mois.

Vendredi Saint, immédiatement après la cérémonie du Chemin de la Croix, il y aura répétition générale du chœur de l'Eglise St. Joachim pour la fête de Pâques. Que tous les membres se fassent un devoir de s'y rendre.

M. J. G. Fairbanks, gérant du département des marchandises sèches et de nouveautés de la maison Larue & Picard, a fait une magnifique exposition de marchandises de printemps, qui fait rêver au printemps qui ne vient pas encore, hélas! Puissent la vue de ces jolies choses nous amener la belle saison!

Le chœur de l'Eglise St. Joachim d'Edmonton exécutera le jour de Pâques la Messe Bordelaise, dite du chant Grégorien; à l'offertoire un "Régina Cœli" de Lambillotte. On chantera les Vêpres de Pâques avec tons irréguliers à faux bourdon "Magnificat" de Lambillotte. Au Salut, un "O Jesu Deus Magni" en duo, de Webbe; "Regina" de Labat; "Tantum" de Lambillotte, à quatre voix.

L'office du Dimanche des Rameaux s'est fait cette année comme dans nos grandes églises de la province de Québec. Le chant de la Passion, avec sa gravité ordinaire, nous rappelle le mystère douloureux que nous continuons de célébrer tous les jours de la Semaine Sainte. Vendredi la Passion, selon Saint Jean, sera également chantée. C'est la première fois, dit-on, que les offices de la Semaine Sainte se font aussi solennellement à Edmonton. Cela prouve que le Nord-Ouest est en bonne voie de progrès et surtout à Edmonton.

Les dépêches d'Ottawa nous apprennent que le débat sur l'admission continue. L'adresse a été proposée par MM. Ball et Martineau qui ont été suivis par Sir Chr. Tupper, Sir Wilfrid Laurier, Hon. G. E. Foster, Sir Richard Cartwright, Davin, Davis. Le comité de l'Alliance de la Puissance s'est réunie à Ottawa pour conférer avec les membres du parlement et les sénateurs qui sont en faveur de la prohibition. Etaient présents J. R. Dougall, L. J. Cartier, G. M. Webster, J. H. Barson, de Montréal, F. S. Spence et W. H. Orr, Toronto; Rev. John

Higgins, C. B. Traggart et Rev. John Wood Ottawa, représentant l'Alliance et MM. Scriver, Wilson, Cargill, McIsaac, Davies, Moore, Henderson, Bain, Barrett, Cochran, Dr McDonald, Craig, Maxwell, McIntune, Tolmie, McMullen, McMillen, Somerville, Oliver, Flint, Hale, Richardson et Rev. Dr. Douglas, députés fédéraux, et les sénateurs Vidal, Perley, King, Loughheed, etc. etc. Après une longue discussion sur l'opportunité de fonder un 3ème parti politique, sur l'opportunité de présenter un Bill à la Chambre des Communes, et fut décidé de former un comité pour aviser aux moyens à prendre pour amener la question devant le Parlement.

A L'EGLISE ST. JOACHIM.

Les travaux de la nouvelle église vont commencer aussitôt que possible. Déjà deux ouvriers sont à construire un hangar destiné à recevoir le ciment qui va arriver sous peu.

A la grande messe chantée par le Rév. Père Rémas, Mgr Legal bénit les rameaux et le Rév. Père Leduc parla sur la Semaine Sainte, en Anglais, en Français et en Cris. La Passion fut chantée par le chœur et avec succès. Nos félicitations.

Dimanche dernier, à la messe de 8 heures, huit personnes, dont six de la même famille, recevaient le sacrement de confirmation administré par Sa Grandeur Mgr Legal. Cinq d'entre eux recevaient également leur première communion. Comme ils sont âgés et très éloignés de l'église (30 ou 40 milles) ils ne purent consacrer qu'une semaine à se préparer pour la réception de ces sacrements. Le Rév. Père Lemarchand, qui avait été chargé de ce travail, se dit enchanté de leur bonne volonté, qui est prouvée par le fait même qu'on a pu les admettre à la sainte table, après huit jours de préparation seulement. Ils montrent par leur exemple que tous les nouveaux colons peuvent accomplir leurs devoirs religieux quelque soit l'éloignement de l'église.

Tribune libre.

Nous n'entendons pas être responsables des opinions politiques ou autres exprimées dans cette colonne. Toute correspondance devra être signée d'un nom de plume ou du nom véritable de l'auteur qui devra en toute occasion être fournie à la rédaction.

LES LICENCES.

ST. ALBERT, 27 Mars 1899.

M. le Rédacteur.

La question des licences est ce qui préoccupe le plus les esprits, d'ailleurs si paisible dans notre si beau petit village. Aurons-nous deux hôtels voir la question; dans certain milieu l'on me dit oui, et ailleurs l'on me répond, non, tout court. Une correspondance de St. Albert, signée "Bien Public", a déjà paru dans L'Ouest Canadien à ce sujet, votre correspondant était d'opinion qu'il devrait y avoir qu'un seul hôtel à St. Albert parce que la population du village n'était pas assez considérable; d'ailleurs un hôtel répondait au besoin, etc., etc. J'ai été soupçonné être l'auteur de cette correspondance, et comme je ne suis pas coupable, je dirai tout de suite que je n'ai eu rien à faire avec cette correspondance, ni de loin ni de près; de plus, j'ajouterai que "Bien Public" a émis une opinion toute contraire à la mienne. Je suis et ai toujours été en faveur de deux hôtels et aujourd'hui encore, plus que jamais, la nécessité d'avoir deux hôtels au village ou est requise par le public voyageur, et le besoin s'en fait sentir de jour en jour. En bon observateur, je me demande pourquoi retarder la construction d'une nouvelle bâtisse qui serait un ornement pour notre village; s'opposer à cela c'est certainement, à mon avis, se montrer ennemi du progrès et contraire au sens commun; mais, quel qu'il en soit, le gros public a à lutter contre certaines particularités qui n'ont en vue que leurs intérêts propres. La lutte va être acharnée, de part et d'autre, et tout ce qu'il nous faut c'est une nouvelle bâtisse à la place de l'ancien Hôtel St. Albert; et le propriétaire peut être assuré des sympathies et du support du public en général. Au revoir, M. le Rédacteur, et comme cette question des licences n'est pas encore réglée, j'aurai encore probablement l'occasion d'y revenir.

ARKANSAS.

FORT SASKATCHEWAN.

A une assemblée de la Société St. Jean-Baptiste du Fort Saskatchewan il a été décidé de fêter solennellement le St. Jean-Baptiste les 24 et 25 juin prochains qui tombent le samedi et le dimanche. Des invitations ont été envoyées à toutes les différentes So-

ciétés de la St. Jean-Baptiste et la fête promet d'être un grand succès.

On a décidé de ré-élire unanimement le bureau des officiers de la Société de 1898; le bureau est composé comme suit: Président honoraire, Sa Grandeur Mgr. Grandin. Président, F. X. Bibaud; Vice-président, H. Vézina, Secrétaire, L. O. Lamoureux; Trésorier, Théophile Lamoureux; Comité de régle, A. Gaumont, L. Moret, Alcibiade Lamoureux et C. Godbout; Chaplain, Rév. R. E. Dorais.

DECES.

CARTIER—En cette ville, le 26 courant, à l'âge de 35 ans, 6 mois et 13 jours, dans Marie-Louise Perias, épouse bien-aimée de L. J. Cartier, comptable de la Banque Jacques-Cartier. R. I. P.

Avis.

THE UNION THRESHING COMPANY LIMITED.

Avis est par les présentes donné qu'une assemblée générale des actionnaires de la "The Union Threshing Company, Limited," aura lieu à une heure de l'après-midi, Samedi, le vingt-deuxième jour d'Avril, à huit cent quatre-vingt-dix-neuf à la résidence de Marcel Doray, Lamoureux Post Office, pour procéder à l'élection des officiers, à la reddition des comptes et pour toute question se rapportant aux intérêts de la dite Compagnie.

MARCEL DORAY, Président Provisoire.

THOMAS J. STACEY, Secrétaire Provisoire.

Lamoureux, 29 Mars, 1899.



CHEVAUX A VENDRE!

N'oubliez pas que M. Jos. Larose, d'Edmonton-Sud, a toujours en quantité des Chevaux pour les cultivateurs. Conditions faciles.

J. LAROSE.

ASSURANCES

La "Manufacturers Life,"
La "Ontario Accident,"
La "Norwich Union Fire,"
La "Caledonian Fire."

W. H. COOPER,

W. MAT. AIKEN.

Bureau—Bâtisse du Bulletin.

G. H. L. BOSSANGE, LIBRAIRE-PAPETIER,

En Face du Bureau de Poste.

Livres d'Ecole, de Comptes, de Lecture.

Articles de fantaisie pour Cadeaux.

Papier de Tapisserie à prix réduit.

Grand assortiment de Jouets, Violons, Guitares, Accordéons, Banjo, Flutes etc.

Frederic Fitzgerald,

Marchand de Tabacs.

Cigares, Cigarettes et Tabacs de qualité supérieure importés ou domestiques.
Grand assortiment de Pipes, Montres de Pipes, Porte-pipes, Porte-Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pots et Baguettes à Tabac, Articles de Fumeurs, Boîtes à Allumettes, Pastilles "Cachou", etc.
Aussi assortiment de Canifs, Musique à bouche, Cartes à jouer, Compteurs pour le Whist, etc., etc.
Seul Agent à Edmonton pour les CIGARETTES JAPONNAISES de Kimball, et pour le parfum "VIOLETTE D'ITALIE."
Journaux de Montréal, Toronto, Winnipeg et Chicago en vente.
Agent pour la "Presse" de Montréal.
Vis-à-vis la Banque Jacques-Cartier.
EDMONTON ALBERTA.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Sciences Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de texte et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagnants et fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagner de \$1.00 à \$50.

Abonnement, payable d'avance:

1 an.....	\$ 3 00
6 mois.....	1 50
4 ".....	1 00

BERTHAUD & SABOURIN, 42 Place Jacques-Cartier, Montréal.

COMPAGNIE

DE LA

BAIE D'HUDSON,

(INCORPORÉE 1870)

Marchandises de Choix,

Prix Réduits,

Attention Polie,

Livraison expéditive.

Nous ne sollicitons pas votre patronage à cause de nos 220 années d'expérience, quoique cette longue gestion de notre commerce et de nos affaires fournissent à l'acheteur ample garantie de bonne foi et d'un juste traitement; cependant, comme nos affaires sont conduites d'après les meilleurs principes du commerce, et comme nous étudions continuellement les besoins de notre clientèle, nous sommes dans la meilleure position pour mettre devant vous des marchandises choisies aux prix les plus bas.

Assortiment complet et général

Marchandises Sèches,

Vêtements, Provisions et Accoutrements pour Mineurs,

Souliers et Chaussures,

Tapis et Rideaux,

Prelats et Linoléum,

Vaisselle et Verreries,

Epicerie,

Vins, Liqueurs et Cigars.

Le tout de valeur garantie.

Au Magasin de la

BAIE D'HUDSON.

John C. Hayes.

STOVEL & STRANG

FERRONNERIE & QUINCAILLERIE,

Gros et Detail.

Peintures,

Huiles,

Vitres,

Poêles et Fourneaux.

Notre assortiment est maintenant complet. Venez et comparez nos prix.

STOVEL & STRANG,

Rue Principale Edmonton.

A. Cristall,

MARCHAND DE LIQUEURS

EN GROS.

A l'Ancien Magasin de Jas. Gibbons

Un assortiment complet et choisi de

Rye,

Brandy,

Scotch Whiskey,

Vins, Etc., Etc.,

Aux prix les plus réduits.

Les meilleures valeurs pour le même argent.

MONTRES, HORLOGE, BIJOUTERIES,

Et un bel assortiment d'articles pour la vie.

Prix légitimes et choix considérable.

S. Nankin,

HORLOGER BIJOUTIER.

Spécialité: Réparations exécutées avec promptitude et habileté.

(Vis à vis le Bureau de Poste.)

UNE PETITE CHARITÉ S'IL VOUS PLAÎT.

C'est à la suite d'un échec matrimonial, que Maurice Chantney, professeur d'histoire au collège de Saint-Aubin, sollicite son changement de résidence et parvient, grâce à ses deux volumes sur les colonies grecques et les colonies romaines, à se faufiler dans les bureaux du ministère de l'Instruction publique.

M. Baudelot, gros marchand de bois de Saint-Aubin, qui clamait sur tous les tons et sur tous les toits qu'il donnait cent mille francs de dot, à sa petite-fille Rénée, cent mille francs, comptant, recta pas un centime de moins. Il avait trouvé ridicule, irrévérencieux, insultant même qu'un simple licencié, gagnant tout au juste deux mille huit cents francs et ne possédant d'autre avoir que son latin et ses diplômes, osât se mettre sur les rangs, prétendre à un aussi brillant parti.

— Il a du toupet, vrai, ce petit pion !

Rénée, qui était orpheline et avait été élevée par ses grands-parents, avait dû se soumettre et reconnaître ses larmes, car elle l'aimait ce "petit pion". Son unique reconfort avait été de s'épancher auprès de sa grand-maman, tendre et excellente femme, mais à qui aucune manifestation de volonté n'était permise et qui, depuis longtemps, depuis le lendemain de son mariage, avait été assujettie et assouplie par son maître et seigneur.

Arrivé à Paris, Maurice s'était installé avec sa mère dans un très-moderne appartement de la rue Notre-Dame-des-Champs, et avait repris là sa vie studieuse. Plus que jamais il avait besoin d'occuper et de surmonter son esprit, de le contraindre à oublier son rêve impossible. Et puis, qui sait ! Il avait en tête sur le chantier même déjà un grand ouvrage consacré à la géographie ancienne, et il lui tardait de mener cette œuvre à bonne fin. Peut-être avec beaucoup de démarque, beaucoup de remuements et de protections, réussirait-il à décrocher quelque récompense académique, un mince rayon de gloire viendrait miroiter sur son front ; alors, on verrait bien alors, là-bas, à Saint-Aubin, qu'il n'était pas un âne, et peut-être alors que le père Baudelot regretterait-il de l'avoir repoussé, de l'avoir méconnu.

Et Maurice, stimulé par cet espoir, alléché par ce petit brin de laurier, vivait confiné dans sa retraite, terre comme un béatifié dans ses livres et ses papiers. Il ne sortait que pour aller à son bureau, à 10 heures du matin, et dès que quatre heures avaient sonné, reprenait ponctuellement la route du logis. Alors, une fois rentré, aussitôt le dîner terminé en tête-à-tête avec sa mère, quelle bonne et longue soirée, tout entière remplie par de passionnantes investigations, à travers les écrivains latins et leurs interprètes et glossateurs !

Pour se rendre à son ministère, Maurice Chantney suivait invariablement le même chemin : rue Saint-Placide, rue du Bas, rue de Varennes et rue de Bellechasse ; pour en revenir, les mêmes voies en sens inverse. Or, il advint qu'un matin à l'angle de la rue Saint-Placide et de la rue de Varennes un mendiant l'assola.

— Un petit sou, m'sieur, si vous plaît..... si vous plaît, m'sieur !

Maurice se laisse toucher par l'air docteur et minable du pauvre hère et lui bailla une modique aumône.

Mais, à partir de ce jour-là, tous les matins, invariablement, à l'heure où il débouchait dans la rue Saint-Placide, notre bureaucrate était certain de voir ce même mendiant surgir de son coin de porte, de son embuscade habituelle, tomber sur lui, l'escorter en geignant, soupirant et roulant des yeux désespérés : M'sieur ! M'sieur !... Je vous en prie ! M'sieur, ayez pitié ! l'ai neuf enfants..... Ma femme est à l'hôpital... M'sieur, M'sieur, je vous en prie !... s'agripper fortement à ses grègues et ne le lâcher qu'après avoir empoigné son obole.

Maurice finissait par être impatient de cette poursuite aussi méthodique et inévitable qu'écharnée et implacable de cet impôt forcé.

— Je ne suis plus libre à présent ! Plus moyen de passer mon chemin tranquillement. Ah ! non, non, il faut que je me débarrasse de ce crampon.

Et, cette résolution prise, il modifia son itinéraire, de façon à éviter l'embuscade susdite.

A quelque temps de là, comme il sortait de son bureau, et venait de s'engager dans la paisible rue de Varennes, il fut abordé par une vieille femme, une pauvre qui vaguait d'un trottoir à l'autre, guignant les passants bien mis et de physionomie paternelle, ainsi que des équipages qui s'arrêtaient devant les portes d'hôtel.

— Une petite charité, mon bon monsieur, s'il vous plaît.

Maurice eut l'air de ne pas entendre, ne boucha point et double le pas.

— Je vous en prie, monsieur ! Une petite charité !... Si peu que ce soit, monsieur !... Ça vous portera bonheur ! Je vous en supplie !... Je vous en supplie !...

Il avait beau ne rien répondre, filer droit et presto, la vieille pauvre ne le quittait pas, trottnait à ses côtés en continuant de moduler ses larmoyantes implorations.

— Une charité, monsieur !... Une petite charité !... Si peu que ce soit, monsieur !

— Non, ma brave femme, non ! répliqua durement Maurice agacé. Parce que si je vous donne aujourd'hui, il faudra encore vous donner demain et tous les jours que Dieu fasse. Je ne pourrai plus passer dans cette rue sans que vous me poursuiviez..... Je ne donne jamais en rue. C'est un parti pris chez moi. Je ne connais que le bureau de bienfaisance ; adressez-vous à votre mairie.

— Mais monsieur, je m'y suis adressé. On m'accorde trois livres de pain par semaine. On ne peut faire plus qu'il m'ont dit ces messieurs du bureau... Pour l'oraison, faut bien que j'aie recours aux âmes charitables, allez, mon bon monsieur ; je viens d'être malade... Voilà plus d'un mois que je ne sors pas. Je vous promets, je vous laisserai tranquille quand vous passerez. Je n'abusai pas.

— Est-ce bien vrai !... Vous me le promettez !... Vous ne me relancerez pas ?

— Non, monsieur, non, bien sûr !

— Eh bien, tenez !

Et il lui mit quelques gros sous dans la main.

— Merci bien, mon bon monsieur, merci bien ! Ça vous portera bonheur.

Le lendemain, à la même heure, la pauvre était encore au même endroit, en train de faire sa chasse. En apercevant de loin un monsieur en chapeau de haute forme et pardessus elle courut à lui ; mais, dès qu'elle eut reconnu son bienfaiteur de la veille, elle s'arrêta net, esquissa une timide salut et traversa la chaussée pour aller emboîter le pas à une élégante dame accompagnée d'une nounou et de son bébé.

Les jours suivants, même jeu de la part de la mendicante, qui décidément avait choisi la riche et aristocratique rue de Varennes pour champ d'opérations : elle se dirigeait d'abord droit vers Maurice ; puis à trois pas de lui, avant constaté à qui elle allait se dresser, elle effectuait une discrète volte-face et partait jeter le grappin de l'autre côté de la rue.

— Allons, tenez, lui dit Maurice un soir après avoir fouillé dans sa poche et en souriant malgré lui dans sa barbe, puisque vous êtes si fidèle à votre parole.

— Je vous remercie bien, monsieur ! Que le bon Dieu vous protège.

Et bientôt, peu à peu, ce fut l'employé qui, au lieu de laisser la pauvre venir au-devant de lui, prit l'habitude d'aller à elle et de lui donner chaque jour un petit sou. Cet impôt, qu'il avait d'abord esquivé et repoussé parce qu'on voulait l'en frapper sans son aveu et pour ainsi dire malgré lui maintenant qu'on ne lui réclamait plus qu'on ne cherchait plus à le lui extorquer, ou à lui soustraire à force d'insistance, d'importunité et d'actrice, il se faisait un plaisir et un plaisir de l'acquiescer. Il se serait plutôt détourné de sa route à présent s'il l'eût fallu, pour rencontrer "sa" mendicante et lui verser son minuscule tribut accoutumé.

— Merci bien, merci bien, mon bon monsieur ! Le seigneur tout puissant vous le rendra plus tard !

Maurice avait fini par prendre intérêt à cette indigente, et un jour que Mme Chantney voulait se débarrasser de quelques défrayés hors d'usage, il songea à cette vieille femme et lui demanda de pousser jusque chez lui.

— Venez de bonne heure, entre huit et neuf..... Vous n'oubliez pas, numéro 37, rue Notre-Dame des Champs M. Chantney.

— Et je monterai directement au troisième !

— Oui, cela vaudra mieux..... C'est afin que la concierge ne sache pas... Elle trouverait peut-être que ces vieux effets auraient dû lui revenir.

— N'ayez crainte, je ne soufflerai mot..... Et puis, elle ne verra pas ce que j'emporte.

Trois semaines environ, après cette visite manitale, Maurice fut tout étonné, à sa sortie, de ne pas voir sa mendicante dans les parages habituels.

— Tiens ! que se passe-t-il donc !

Le lendemain, elle ne s'y trouvait pas non plus.

— Elle a donc changé de quartier !

A moins qu'elle ne soit tombée malade !

Mais comment s'en assurer ! Il ignorait son nom ! Il savait seulement qu'elle habitait dans la rue de Charbon-Midi, du côté du boulevard Montparnasse.

Elle paraissait avoir bien définitivement déserter son poste.

— Elle sans rien dire !..... aussi soudainement !..... C'est drôle !

Il avait néanmoins presque oublié

déjà cette pauvre quand un soir il reçut une lettre signée du commissaire de police de son quartier, par laquelle ce magistrat l'invitait à passer sans retard à son cabinet.

Il s'y présenta le lendemain matin, et aussitôt le commissaire, donna l'ordre de l'introduire.

— Vous êtes bien M. Chantney !

— Lui-même, monsieur. Voici la lettre que vous m'avez expédiée. Voici une quittance..... des cartes.....

— Vous avez connu une dame Tabourin, demeurée rue du Cherche-Midi, 150.

— Tabourin ! Non monsieur, je ne connais personne de ce nom.

Une vieille femme, une vieille mendicante, qui rêdait toujours par ici..... — Ah ! bien ! bien ! Elle s'appelle Tabourin ! Je la reconnais d'ordinaire rue de Varenne.

— C'est ça ! Et vous ne la rencontrez plus maintenant ! Elle est décédée, Monsieur.

— Ah !

— Et elle vous a institué son héritier.

— Moi !

— Vous-même, j'ai dû avant-hier pénétrer chez elle. Le concierge était venu m'informer qu'on la croyait morte dans sa chambre, qu'une odeur de plus en plus fétide emplissait l'escalier, se répandait dans toute la maison. J'ai fait ouvrir la porte..... une porte de mansarde, de soupente..... une taudie sans nom..... Elle gisait, à demi décomposée déjà, sur la paille et les hardes qui lui servaient de lit. Il a fallu enlever le corps immédiatement. Eh bien, monsieur, sous ces hardes, dans ce tas de guenilles où couchait la mère Tabourin, j'ai découvert des valeurs, des billets de banque, une fortune..... Cent douze mille trois cents francs, monsieur.....

— Cent douze mille..... Et c'est à moi qu'elle lègue !.....

— A vous, oui monsieur. Son testament, rédigé sur une demi-feuille de papier à lettre, mais en bonne et due forme, était soigneusement placé derrière un oricléx pendu au mur. Elle y déclarait que, n'ayant plus ni parents, ni allié, ni personne au monde, elle nomme héritier de tout ce qu'elle possède, M. Chantney, fils, demeurant rue Notre-Dame-des-Champs, 37, qui a toujours été très bon pour elle.....

— Pauvre vieille.

— Qui faisait l'aumône chaque jour malgré la méfiance et la terreur que lui inspiraient les mendicants des rues.....

— C'est vrai !

— Mais je lui disais bien que ça lui porterait bonheur ! Ce testament du reste, est actuellement entre les mains de Mre Hurieau de la Hurteruillère, notaire, boulevard du Palais, qui est chargé de vous le remettre et qui vous attend.

Un mois plus tard, Maurice Chantney était l'époux de Rénée Baudelot. Le mariage avait été pompeusement et magnifiquement célébré à Saint-Aubin : le grand-père Baudelot n'entendait pas être accusé de faire chiquement les choses, lui que donnaient cent mille francs de dot à sa petite fille, cent mille francs comptant, la rubis sur l'ongle !

La première visite des jeunes époux en arrivant à Paris, fut, ou le devine pour la tombe de la mère Tabourin, Pas de couronnes trop grandes, pas de bouquets trop beaux pour elle. Ils lui ont acheté une concession à perpétuité, et l'ex-guenilleuse pauvre de la rue de Varenne repose, comme une opulente donzelle défunte dans un caveau particulier, sous une dalle de marbre blanc surmontée d'une croix sculptée.....

C'est la moins qu'il lui ait pu faire, pour elle, son héritier improvisé.

ALBERT CIM.

Les revers reproches.

Sont encourus, chaque jour, par ceux qui vendent des remèdes sans vertu et sans effets, mais le Baume Rhumal ne reçoit que des louanges.

38

Se souvenant pour un permis pour élever du bétail sur les terres de la Seigneurie dans le District d'Edmonton.

Des soumissions ont été admises au soumissionnaire et marquées sur l'enveloppe "Soumission pour la limite à la Seigne No. 46." à être ouverte le 1er jour de Mai 1909, au point de départ, pour un permis de couper du bois sur la limite No. 46, comprenant une superficie de trois mille les arbres, plus ou moins, situés sur la côté sud de Wall Moss Lake dans le district d'Edmonton, et décrit comme suit :—Commencant à mille à l'est du Point de Deep Creek sur le chemin d'Edmonton à Athabasca Landing; de là à l'est 3 milles; de là au sud 1/2 mille; de là à l'ouest 1/2 mille; de là au sud 1/2 mille; de là à l'ouest 1/2 mille; de là au nord 1/2 mille, au point de départ.

Les règlements suivant lesquels un permis peut être émis peuvent être obtenus à ce département ou au Bureau de l'Agent des bois de la Couronne à Edmonton.

Chaque soumission devra être accompagnée par un chèque accepté par nos banques incorporées en faveur du Département de l'Intérieur pour le montant du bon ou de l'applicant prêt à payer pour un permis.

Aucune soumission par télégraphe ne sera prise en considération.

JOHN A. HALL, Secrétaire.

Département de l'Intérieur, Ottawa, 4 Mars, 1909.



M. HERBERT LAK, Echi-rurgien-Dentiste. Spécialité: Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure. Heures de bureau : 9 a.m. à 5 p.m. Bâtisse Taylor, Edmonton.

Compagnie de Transport d'Edmonton.

Edmonton Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroirage Local.

Toutes marchandises consignées e notre soin recevra notre diligent attention.

M. McCAULEY.

Boite, B. P. 194 Téléphone, 39.

Aceux qui veulent se faire un chez soi !

Avez-vous jamais considéré —

1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertiles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations !

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centimes.

N.B.—Les plus belles terres et fermes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immobles—Mines—Assurances Bâtisse du "Bulletin," Edmonton

Charbon

Pour Charbon de Morinville \$1.00 la tonne à la mine.

EDWIDGE CHEVIGNY, Propriétaire, Morinville

Charbon.

Pour Charbon de la Clover Bar, à \$2.00 la tonne livrée, s'adresser à G. H. L. Ross, Libraire, Edmonton.

CHARLES RODRIGUE, Propriétaire.

AVIS.

M. N. J. Eldon a été appointé successeur de M. A. H. Voyer comme agent et collecteur de la Singer Mfg. Co.

J. W. CLARK, Manager.

P. Wagner,

TAILLEUR FASHIONABLE.

Satisfaction garantie.

Ouvrage de qualité supérieure.

EDMONTON.

TEINTURIER D'EDMONTON

F. MAYERHOFER, Propriétaire

Près des Ateliers de la Cie Electrique.

Toute commande promptement exécutée e ouvrage supérieur garanti.

Desire Rivest

BARBIER-COIFFEUR.

Salon—3ième Porte à l'Ouest de C. Gallagher.

EDMONTON. Alberta.

Reduction Speciale

AU

PRIX COUTANT.

Vu que nous avons loué notre vieux magasin, et que nous nous trouvons dans l'impossibilité de placer notre Stock de Chaussures, Papier à tapisser et vaisselle dans le nouveau, nous avons décidé de vendre ces trois lignes au prix coûtant.

Aussi nous venons de recevoir un bel assortiment d'Etouffes à Robes, Tweeds, Hardes faites et Chapeaux pour messieurs.

Nous avons aussi en stock les meilleurs Tabacs Canadiens sur le marché tels que Queens, Havane, Kentucky.

Rendez-nous une visite et vous saurez reconnaître les avantages que vous pouvez en retirer.

GARIEPY & CHENIER

CATRES PROFESSIONNELLES

AVOCATS.

F. FREDERIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

B. BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Alberta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impériale du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cles. à prêter.

B. BOWN & ROBERTSON, Avocats, Bâtisse du Bulletin, Edmonton, Alta, T. N. O.

J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON.

H. C. TAYLOR, M.A., L.L.B. Avocat, Notaire, Solliciteur Etc. Bureau: Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T.N.O.

P. L. McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau: Bâtisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O.

Procureur pour la Banque Jacques-Cartier.

D. R. A. H. DESLOGES, Médecin-Chirurgien St. Albert, Alta.

D. R. PHILIPPE ROY, Médecin-Chirurgien. Consultations de 2-4 p.m., 7-8 p.m. Téléphone No. 35. Bureau, Rue Principale, vis-à-vis l'entrepôt Massey-Harris.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

THE GRAND CENTRAL, Côté Sud de l'Avenue Jasper, vis-à-vis la Banque Impériale. Hôtel de 1ère classe. On y parle, allemand, français. Ecurie de louage, de pension.

MATY & MILLER, Propriétaires.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.— Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le confort possible. Table excellente; salles d'échantillons; écurie de louage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadere à chaque train.

JACKSON & GRIERSON, Propriétaires.

HOTEL QUEFNS, Edmonton.— Hotel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres.

WHITE & BÉLIVEAU, Propriétaires.

HOTEL JASPER. Le seul Hotel en briques d'Edmonton. Table excellente. Pension à la semaine ou à la journée à des prix modérés. Salles d'échantillons; Ecurie de louage et de pension.

J. GOODRIDGE, Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Ecurie de louage et de pension.

FLEURY-PERROS, Propriétaire.

Spécial.

Pour cause de dissolution de société j'offre au Public des avantages spéciaux et nombreux, dans les lignes suivantes :

Fournitures, Habillements, Linge de dessous, Chaussures, Marchandises en Caoutchouc, Etc., Etc.

Venez de bonne heure et vous aurez un bon choix, car cela ne durera que trente jours.

H. SIGLER, (Successeur de Sigler & Crystal.)

Avenue Jasper, Vis-à-vis Block Gallagher.

MAGNIFIQUE FERME A VENDRE, 250 acres, située sur la Lac des Ours, à six milles de Morinville. S'adresser à :

G. H. L. ROSSANGE, Ministre, Edmonton.